

Fabrice Delaye

Recueil : Vengeance,
Colline corrompue
et Society



Vengeance

EXTRAIT

1. Téléphone

Lilwenn attrapa le foutu combiné, de son genou débarrassa le sofa de tous les coussins, scruta comme planaient quelques plumes issues de ces-derniers, rejetant machinalement une mèche de son front, écoutant un « allô » timide.

Corine en position du tailleur, orteils calés précautionneusement sous ses fesses, réussit à stopper les gloussements qui montaient ainsi que des bulles de la base de sa gorge jusque les cordes vocales lui donnant la voix avec laquelle, six mois auparavant, elle avait séduit sa colocataire.

– Allô ? Firent de concert les deux voix au téléphone, distantes à en juger les plis du front de la jeune femme de quelques millimètres imaginaires et cruciaux.

Corine installée à l'autre extrémité du tapis du salon, dans le deuxième fauteuil, referma sa bouche d'une telle façon que Lilwenn crut au ralenti d'un film : la bataille de peluches se soldait sur une défaite, mais c'était Co qui en accusait le coup.

– Allô ? Une seconde fois tout en calant le combiné plus près de son cou.

L'interlocuteur était un commercial, représentant d'une société dont Lil entendit le nom tout en sachant qu'il lui entrait par une oreille. Ce type de coup de fil connaissait un regain au printemps, d'habitude aussi bien elle-même que Co se débarrassaient de l'enquiquineur/enquiquineuse en une réplique, sans plonger dans un dialogue qui les enjôlerait et leur ferait signer encore un autre contrat – le précédent et dernier : leur abonnement, au nom de Lilwenn, comme de bien entendu, à une nouvelle chaîne télé par câble devant laquelle, depuis, ni l'une ni l'autre ne s'était pâmée.

– C'est qui Lily ?

D'une demi rotation de sa tête, Lilwenn intima son amie au silence.

– Je.. Euh oui oui d'accord.

Celle qui recevait beaucoup d'interlocuteurs, c'était Corine, Lil réussit tout au long de cette fois-ci à ne jamais jeter le plus petit regard sur sa colocataire.

Les jeunes femmes s'étaient rencontrées au domicile de Lily, alors que Corine, selon ses propres mots, débarquait en ville, n'ayant pas encore trouvé un emploi mais bénéficiant de l'APL et bien déterminée à verser dès qu'elle trouverait un job – dans peu, avait-elle dit, et tenu sa parole – la part qui lui incombait. L'annonce passée par Lil était entourée avec un stabylo tout en bas de la page du journal d'annonces tenu au bout de sa main délicate par une

Co qu'elle n'allait pas mettre des semaines à apprécier : leur week-end ensemble se révéla merveilleux, elles découvrirent que l'attirance mutuelle ne se devait pas qu'au plan du physique, l'on pouvait le lundi matin suivant leur prime bise sage ce jour-là, lorsque Lil autorisa Co à la tutoyer, les voir ouvrir en grand la fenêtre de leur chambre commune, ensemble, et s'embrasser encore dans la brillance d'un tendre rayon solaire, amies et complices tout à la fois.

Le quatrième jour, Co assumait une mission pour une boîte d'intérim', d'une durée de deux mois, qui consistait à répondre au téléphone dans le hall d'un immeuble d'affaires, sis dans le centre ville, ce job de standardiste lui avait été proposé aussitôt par l'agence, laquelle avait conservé le CV. Le cinquième jour, imprévisiblement, Lil perdit son propre emploi, occupé jusque là durant presque une année, et se mit à vivre au crochet de sa maîtresse.

La communication dura un bon quart d'heure durant l'ultime minute duquel Lil consentit enfin à examiner avec attention le visage de son amie. Elle n'adoptait ce regard attentif que si l'intérêt des deux était en jeu, aussi Corine sut instantanément qu'elle allait en apprendre davantage. Après la bataille de pelochon le t-shirt de Co était tout à fait froissé et un pan visible de sa culotte couleur rose ornée de petits motifs fantaisie sembla tout à coup absorber les yeux de Lil.

2. Route

Des bosquets épineux transformaient la route nationale en une longue langue découpant le palais de

quelque ogre ou tigre effrayant duquel quelques bouleaux plantés ça ou là représentaient les immenses incisives. La conductrice de la voiture Citroën vert – olive malgré que la route ne montât connaissait une sensation de verticalité qui si elle s’était endormie aurait transformé son automobile en majestueux tapis volant voguant entre les deux nuages en surplomb qui ne projetaient nulle ombre sur les voies.

A son côté Corine avait cessé la litanie des instructions péremptoires du style : « A gauche, puis tourne sur la droite, non trop loin rebrousse ». Ce qui comblait le handicap du GPS non doté d’un système audio. La jeune femme étira ses membres supérieurs à la manière d’une chatte faisant le gros dos sur un balcon : la matinée n’était pas encore en avance par rapport à ce qu’elles avaient projeté au sein de leur appartement, néanmoins Lil éprouvait ce besoin d’appuyer sur la pédale qu’on a quand on est pressé.

– Béhé quelque chose c’était ? Répéta Co pour la deuxième fois depuis qu’elles avaient commencé à rouler, deux heures auparavant.

– De toute façon nous ne pouvons les louper, confirma Lil qui ne se souvenait malgré l’effort l’intitulé entier de l’enseigne. C’est dans la rase campagne, et ça devrait ressembler à un gros champignon déposé comme par magie au milieu de rien.

Son amie arbora sa fameuse moue boudeuse face à laquelle au premier jour Lil n’avait pu que fondre, car elle s’harmonisait aussi bien avec la blondeur des cheveux qu’avec l’intégralité de toute sa frimousse,

comme si Corine arborait au lieu d'un visage, une géante mais élégante pancarte signifiant : « salut le monde entier, ce n'est que moi, et vous devez composer avec ».

– Toute la journée et buffet à volonté, c'est à dire que nous sommes des reines.

En lui rapportant ce quart d'heure téléphonique, Lilwenn avait un peu lourdement insisté, avait estimé cette – dernière, mais elle avait réussi plutôt royalement à convaincre son amie : un jour de semaine qui ne voyait ni l'une ni l'autre accomplir quoique ce fût d'important, ce juste avant un week-end pendant lequel Lil était décidée à emprunter un nouveau chemin dans son existence, ce qui passerait par un tête à tête avec Co comme sans doute elles n'en avaient jusque là que peu connu, toutes les deux.

Les roues de l'automobile émirent un crissement agréable comme Lil faisait tourner le volant dans la direction d'un chemin vicinal. De l'herbe remplaçait les épines de chacun des côtés des vitres de l'habitacle et le véhicule s'enhardit de façon visible en abordant ce nouveau terrain découvert sous le ciel bleu et à l'air accueillant.

Bientôt à l'horizon se découpa la carcasse de quelque chose qui devait ressembler à l'endroit où elles se rendaient.

C'était un bloc compact et rectangulaire, comportant peu de jours ou vues, et le tout était bichrome : toute une partie de la construction peinte en jaune clair, l'autre peinte dans un marron-crème

apportant davantage de consistance aux façades captant les rayons du soleil du mois de juin.

– Tu es bien certaine que c'est ça ? S'indigna Corine tandis que Lilwenn se passait la main sur le front, et semblait rejeter d'énormes quantités de fanges de ses cheveux noirs de jais vers l'arrière de son crâne, luisante d'une sueur dûe à une matinée plutôt chaude pourtant à neuf heures tapantes du matin.

– B é h é m o t h se souvint tout à coup Lil alors que pas la moindre indication ne lui confirmait le souvenir de ce que son ouïe avait capté dans le combiné téléphonique.

« Drôle de nom » songea-t-elle en elle-même sans cesser d'engager son véhicule dans le chemin.

Dans sa mini-jupe blanche qui découvrait la fin de cuisses bien galbées ainsi que des genoux de petite fille n'ayant jamais connu la moindre égratignure au cours de ses années d'enfance, Corine était en train de commencer à remercier le Ciel de ce simple fait qu'elles parvenaient enfin à leur objectif après toute la route.

3. L'accueil

L'entrée du massif parallépipède se situait du côté complètement inverse de par où l'auto avait abordé ; néanmoins Lilwenn n'avait menti : absolument rien pas même de panneaux indicateurs, rien qu'un « berceau » constitué par la végétation, et le « bébé » parallépipédique s'efforçait au stoïcisme au centre de la campagne.

« Béhémoth : accessoires et charme /sexshop, lingerie fine/ paradis d'Eve et Adam » ornait la partie supérieure de la baie vitrée faisant face aux bosquets et à un parking, évoquant l'ouverture dans le ventre d'une baleine, et au total il y avait 100 ou 150 mètres carrés de superficie totalement occupés par une multitude venue ici en voitures, comme Lil et Corine.

Derrière la baie vitrée, à l'intérieur, un couloir central somptueux s'enfonçait dans les entrailles de la bâtisse, et juste avant ce couloir, dressées comme un stand de bonneteau, horizontalement des tables en bois de chêne offraient un banquet de variées et appétissantes victuailles, les plats posés sur une nappe crépue blanche étaient composés d'entrées et aussi de viandes et légumes riches en couleurs et arômes.

– Ils ont fait les choses en grand, murmura Lil, en sorte que seule Co pût l'entendre.

Les gens sortaient des véhicules sitôt garés et se faisaient happer à l'intérieur, ensuite on les voyait pivoter le cou aussi bien sur leur gauche que leur droite, et on devinait des trésors là où de l'extérieur on ne pouvait rien distinguer.

« Il s'agit d'une journée entière, nourriture à volonté offerte, destinée à promouvoir nos modèles de lingerie fine ainsi que nos jouets originaux pour pimenter vos ébats. Une journée placée sous le signe de la sexualité. » avait dit l'homme au téléphone.

Lilwenn avait tout d'abord eu envie de refuser, voire se moquer de l'accent du type qui roulait ses « r » à la manière d'une diva, mais dans la seconde

Lil s'était ravisée ; or ces temps derniers avec Co l'ambiance était encore davantage que morose, elles ne cessaient de s'engueuler, les prises de bec étaient suivies de courts moments « d'euphorie » – comme si le fait de s'être envoyé des insanités à la figure l'essentiel de la journée les rendait tout à coup radieuses – mais elle ne se leurrerait : à long terme, il lui faudrait inévitablement découcher. Aucune de ses liaisons, âgée de vingt trois ans, n'avait survécu à la suite de ce que Lil éprouvait désormais pour Corine : une sorte de lassitude orageuse lui mettant presque continuellement ses nerfs à vif.

Corine lissa sa jupe du dos de sa paume, telle une princesse, et marcha lentement après avoir refermé dans un claquement sec son côté de la portière ; Lil considéra les femmes qui les imitaient, et se fit cette réflexion incongrue que les classes sociales possédaient toutes un point commun : le même intérêt par rapport au sexe.

Une odeur d'encens flottait à l'intérieur du hall d'accueil, et une musique d'ambiance se diffusait sur les ondes, si bien qu'elles eurent le sentiment d'onduler, comme deux reflets sur une surface miroitante d'un cours d'eau familier. A gauche s'ouvrait un grand espace conçu comme la caverne d'Ali baba, sur leur droite plusieurs rangées de fauteuils rouges s'orientaient vers une paroi qu'elles n'apercevaient, mais dont elles captaient une autre musique d'ambiance, à la façon du générique d'un film.

Lilwenn était une fan invétérée de livres, d'ouvrages littéraires, des fictions lui rappelant

qu'elle avait effectué un semestre en fac de lettres, juste après l'obtention de son baccalauréat enorgueilli de la mention « assez bien » ; elle était aux antipodes, sur ce point, de Corine, laquelle était une jeune femme manuelle, préférant se servir de ses mains plutôt que ses neurones : « Réfléchir ne m'a jamais rien apporté, avait confié Co à Lil, hormis des migraines tarabiscotées si j'avais réfléchi à ce que la vie, de toute façon, me préparait, sournoise ».

Hormis toutes ses autres qualités, Co vouait un culte à la comédienne Sharon Stone, depuis qu'elle avait regardé le film *Basic Instinct*, et Lilwenn avait cela en commun, elle et Corine avaient très souvent fait l'amour avec une passion sincère suite à de longues soirées-canapé, chez elles, en face de l'écran de télévision. L'ambiance du « paradis d'Eve et Adam » rappela à la mémoire de la jeune femme ces soirées-là, et elle se demanda si cela procurait un effet analogue à Corine, dont la gravité du visage tandis qu'elles découvraient les choses trahissait une activité émotionnelle interne plutôt que l'ennui.

Devant elles, fit son apparition un homme bien vêtu d'un costume deux pièces de couleur grise, qui semblait appartenir au personnel de l'endroit. S'il vit le couple de jeunes femmes, l'une petite et blonde, l'autre un peu plus grande et aux longs cheveux bruns, qui se dirigeaient à pas très lents vers l'endroit où manifestement se tenait la machine à café, il n'en laissa strictement rien paraître.

4. Après-midi

Où était passée Corine ?

Lilwenn et elle s'étaient perdues de vue à un moment difficile, après coup, à préciser.

Il était 14h. Le repas de midi s'était révélé exquis, malgré l'absence de plats de moins de deux cent calories, et le souvenir du début de la matinée, lorsqu'elles avaient pris le départ, s'était dissous au profit de Béhémot : accessoires et charme /sexshop, lingerie fine/ paradis d'Eve et Adam qui avait monopolisé le contenu de leur conscience à force de musiques feutrées, d'accessoires sous forme surtout de petits canards (vibrants, d'après les discrètes étiquettes affichant les caractéristiques techniques de chacun des sex-toys), et de modèles de sous-vêtements dont elles avaient dévoré les images du défilé sur une sorte d'écran de cinéma déroulé au sein d'une petite salle du rez-de chaussée du mastodonte de grande surface commerciale. Corine avait mangé au côté de Lil, non face à elle, et ensuite elle avait cessé de constituer un repère visuel pour son amie. Si Co est allée faire pipi, se dit Lil loin pour l'heure de la panique, elle doit galérer afin de débusquer des toilettes. Du reste, sa propre vessie commençait à dilater une partie de son bas-ventre, elle retrouverait Co sitôt qu'à son tour elle dénicherait l'endroit des toilettes, néanmoins l'absence de Corine à côté d'elle lui rappelait qu'elle se trouvait dans une campagne à quarante kilomètres de son appartement, et qu'elle était esseulée.

Apercevant un escalier elle entreprit son ascension jusqu'à l'étage ; pouvant apercevoir une série de portes visiblement des bureaux, les toilettes devaient du moins exister. Elle déchiffra les inscriptions de

chacune des portes bleues claires, lesquelles ne lui apprirent rien d'intéressant, puis aboutit finalement à la pièce équipée d'un lavabo et flanquée de deux parties correspondant aux wc des hommes et des wc dames, chacune ornée d'une icône distinctive.

Lorsqu'elle sortit afin de se laver les mains, elle remarqua un rai de lumière reflété par la glace, juste à côté de son visage pas encore désempourpré en raison du contrôle qu'elle avait très longtemps exercé sur sa vessie. La porte correspondant au rai de lumière, entrebaïllée, était celle d'un bureau dont Lil avait survolé tout à l'heure le patronyme affiché de son titulaire. Sans se mémorer avec précision ledit patronyme, elle avait noté mentalement toutefois qu'il s'agissait d'un homme.

– Veuillez m'excuser, confirma le son d'une voix masculine résonnant tout près d'elle.

Lilwenn sursauta manquant recevoir un jet de l'eau du robinet sur son jean's. Elle se demanda si l'homme avait vu son sursaut de frayeur, décida que ce n'avait aucune espèce d'importance avant de se redresser complètement et affronter le regard du bureaucrate face à face.

– Je recherche mon amie, essaya de balbutier une Lilwenn dont une mèche rebelle de cheveux élit ce moment-là afin de tomber justement sur sa paupière.

C'était l'homme au costume gris qui avait accueilli les gens à neuf heures du matin lorsque les deux jeunes femmes étaient arrivées. Son crâne marqué

d'une calvitie juste à son sommet paraissait rivaliser d'intérêt avec le large sourire arboré par sa bouche.

– Aucun problème, je vous ai remarquées, j'avais envie de vous parler spécialement, or vous êtes montée c'est parfait.

– Pardon.

Lil poussa complètement l'ouverture des toilettes et s'en extirpa après avoir trop nerveusement refermé le robinet : elle venait d'avoir une sacrée frousse à cause de ce type.

L'homme au complet gris s'écarta en reculant dans le couloir et observa le visage de son interlocutrice comme s'il étudiait la carte postale d'un magnifique tableau.

5. Séance

Lilwenn serra les jambes et arrangea les poignets de son chemisier afin d'offrir la vue de ses mains fines parfaitement manucurées et examiner elle-même l'éclat dans les rayons solaires, passant à travers la fenêtre du bureau, de la bague dorée – cadeau de Corine lorsqu'elles avaient décidé de se pacser – illuminant l'annulaire dont elle avait été très fière. Co portait une alliance similaire, le cérémonial les avait occupées par un samedi soir mémorable, de mémoire de femmes. Le bureau du type était classe, comme celui du conseiller financier de Lil, à la banque, et une affiche punaisée, juste derrière la nuque du type, arborait l'image d'un petit canard vibrant de coloris rose, qu'une femme entre deux âges, vêtue d'un tailleur strict, couvait, à côté, d'un regard attendri

comme celui qu'ont les mamans quand elles choisissent au supermarché le plat surgelé favori de leur enfant en bas âge.

– l'Amant intime de toutes les femmes, prétendait le slogan en arrière plan du dessin.

Lilwenn n'osait pas sourire, après tout elles étaient dans un temple, ce n'était pas complètement la faute du type s'il ne s'appêtait sans doute à lui offrir une nouvelle permission de découvert ou une utile carte de crédit.

Il ne se gargarisait plus avec les « r » mais se présenta comme l'homme qui l'avait contactée le mois précédent en vue de les inviter ; Lilwenn se rappela leur bataille de pelochons, avec Co, tandis qu'elles ignoraient encore l'existence de « Béhémot ». Le dialogue qu'ils avaient eu durant ce quart d'heure téléphonique lui revint, mais par bribes, tandis que sa mémoire disséquait l'époque.

– Comme je vous l'avais évoqué, et ce qui était marqué sur le document publicitaire, nous recherchons, outre de nouvelles clientes pour notre ligne de jouets et accessoires érotiques, des jeunes femmes comme vous avec l'espoir de pouvoir recruter des modèles séduites par nos sous-vêtements : guêpières, porte-jarretelles et collants mettant particulièrement en valeur la jambe féminine. Tous nos produits sont conçus afin de combiner élégance et confort, au service des femmes.

– Oui, acquiesça timidement Lilwenn.

– Vous n'êtes pas la seule mais nous avons vraiment la volonté de plaire à un public féminin en

donnant un vrai rôle à « madame tout le monde » pour ainsi dire, de sorte que les accessoires érotiques puissent être présentés de façon naturelle, un peu comme les anciens tupperwares.

Le commercial adoptait un ton comme s'il s'adressait à l'une quelconque des créatures qui avaient posé les pieds ce matin sur « sa » planète.

Et Lilwenn se remémora son propre enthousiasme lorsqu'elle avait pensé qu'une photo d'elles, en petite tenue, constituerait entre Co et elle l'un des agréables souvenirs du temps de leur jeunesse, quand elles auraient vieilli ensemble et avec douceur reviendraient sur cette période. Corine et Lilwenn étaient encore follement amoureuses lorsque le coup de fil les avait interrompues au moment de la conclusion de leur bataille de pelochons. Un mois après, du moins moi j'ai déjà vieilli, pensa amèrement la jeune femme.

Qu'était donc en train de fabriquer Corine alors que face à elle le commercial se dit-elle prenait son pied même s'il ne pouvait pas savoir, en remuant le couteau dans une plaie intime de son interlocutrice ?

– Je vous propose donc ceci, continua l'homme. Une qualité de professionnel pour une série de photos de vous habillée grâce à notre ligne baptisée « désir ». Auriez-vous disons une heure, ça n'est pas beaucoup, à nous accorder afin que nous obtenions un album, un exemplaire vous revient, un exemplaire pour moi destiné à mes associés, les négatifs détruits sitôt que vous en formulerez une demande sur papier libre ou téléphone, confidentialité des coordonnées garantie,

aucune autre personne que moi-même ne pourra se mettre en contact avec vous par la suite si votre profil emplit les critères du service marketing.

Lil croisa et décroisa ses jambes sous le bureau mais avait envie surtout d'un peu d'air dans cette pièce dont la fenêtre laissait passer le soleil de juin avec allégresse.

– Euh, oui bien sûr, j'ai passé une journée agréable, je pensais que c'était euh une sorte de blague, vous savez, ou bien du moins que, enfin, sur le principe je veux bien...

Hugues Delamare – c'était son nom – dévoila une dentition des dents de devant parfaite, tandis qu'il faisait un sourire et tendit son bras gris de costume vers une armoire à laquelle jusque là Lilwenn n'avait prêté attention.

6. Photo

L'armoire garnie de cintres et peuplée de soies, pièces de tissu donnant envie à n'importe qui, rien que par les yeux, de caresser les modèles, s'ouvrait largement et allait manifestement devenir la véritable héroïne de l'heure suivante, Lilwenn se faisant songer bien davantage à une serveuse affairée alors que l'homme la contemplait faisant allers et retours entre là où la jeune femme s'était simplement assise tout à l'heure, et l'espèce de placard à balais transformé pour l'occasion en une sympathique cabine d'essayage dans laquelle Lil se faisait et se défaisait de ses sous-vêtements telle une chenille muant au cours du processus sensé la changer en magnifique papillon.

– C’est très affriolant, se dit-elle en attachant les boucles du porte-jarretelles blanc, sans ressentir de gêne par rapport à la ficelle du string lui saucissonnant pourtant les fesses, les sous-vêtements convenaient à ravir aux chiffres de sa taille, modelant tout son corps façon combinaison de plongée, sa liberté de mouvements, impeccable.

Bien que réduite, l’arrière-pièce du bureau où elle s’habillait lui permettait, pourvue d’un miroir en pied, de s’admirer chaque fois avant d’affronter l’appareil Nikon aux réglages d’expert manipulé. Le regard invisible de l’homme qui lui avait demandé de l’appeler Hugues, puisqu’il s’agissait de son prénom, la fascinait moins que les silences solennels des prises de vue : Lil était la proie d’une espèce d’hypnose, et elle en était tout à fait consciente.

Son jean’s soigneusement plié sur la chaise que ses fesses avaient auparavant occupé, semblait attendre qu’elle le reprenne, comme si l’enfiler de nouveau serait une forme de récompense après sa séance.

Lil évitait de songer à Corine.

Hugues Delamare se dressait quand il s’agissait d’une prise de vue de son triangle pubien, que Lilwenn avait eu la présence d’esprit, la veille, d’épiler afin qu’aucun poil ne fasse chuter en disgrâce ses cuisses à la délicate peau de bébé.

Du blanc, et également du bleu, du violet, noir, ainsi que d’autres couleurs, recouvraient successivement ses courbes, même nue dans la « cabine d’essayage » la jeune femme ne pensait pas avoir un comportement